

TRON DE DISQUE !

LE NOUVEL ALBUM DES PLANTEVIN

Recommandé pour éviter le clonage culturel...

TRON DE DISQUE ! C'est tout à la fois : une interjection, un cri, un mot d'ordre et un conseil à destination des porteurs d'une culture dominée pour leur faire prendre conscience de leur responsabilité, mais aussi de la chance qu'ils ont encore de pouvoir conjuguer au présent la musique et la langue de la Provence afin qu'elles fleurissent partout, envers et contre tous les couillons, disciples effrontés de la civilisation Mac-Dollar.



- 1- Caminen tóutis ensèn
- 2- La sarraio dóu bonur
- 3- Boulego-te cambarado !
- 4- L'ami Petugno
- 5- Li tres candèlo
- 6- Moussu Jan-Enri
- 7- I'a qu'aqui que sian bèn
- 8- Lou pichot sòudat
- 9- Lou secrèt
- 10- La rego de ta vido
- 11- Li crid dóu marcat
- 12- Lou printèms fai creba l'ivèr
- 13- Lou tèms ! *
- 14- Mitrau **

 **Caminen toutis ensèn**

Origine : Paroles de Jean-Bernard PLANTEVIN / Musique de Jean-Bernard et Thibaut PLANTEVIN.

« Si tous les gars du monde voulaient bien se donner la main » ! Oui, mais il ne suffit pas de le dire ou de le chanter... Que l'on soit blanc ou noir, bon ou mauvais, petit ou grand, seule la volonté de se donner la main au-delà des différences permet d'envisager un avenir souriant. Essayons et gardons la foi dans l'an qui vient...

**R- E caminen, caminen,
Caminen toutis ensèn.
E veiren bèn, veiren bèn,
Veiren bèn se cabussèn :
Se sian pas mai, siguen pas mens !
E caminen, caminen,
Caminen toutis ensèn.
Pièi proufiten, proufiten,
Proufiten dóu tèms que vèn :
Garden la fe dins l'an que vèn**

**1- E prenen la man
Di mignard, di gaiard, di mau-gaiard,
Prenen la man
Di mouflard, di gros-lard, di boudiflard.
E prenen la man
Di gulard, di goulard, di galavard.
Prenen la man
Di bastard, di testard e di mastard.**

**2- E prenen la man
Di serious, di curious, di malurous.
Prenen la man
Di crentous, di fierous, di pretencious.
E prenen la man
Di bountous, di gastous, di vanitous.
Prenen la man
Di crassous, di nervous e di tegnous.**

**3- E prenen la man
Di fada, di fenat, dis ensuca.
Prenen la man
Di couquin, di malin, di petachin.
E prenen la man
Di badau, di malaut, di marco-mau.
Prenen la man
Di pelu, di calu e pièi di mut.**

**4- E prenen la man
Di bestias, di fenias, di mouligas.
Prenen la man
Di bounias, di bravas, di bedigas.
E prenen la man
Di gusas, di poufias, di petoufias.
Prenen la man
Di rascas, di pauras e di raspias.**

Cheminons tous ensemble : R- Et cheminons (ter) / Tous ensemble. / Puis nous verrons bien (ter), / Si nous chutons : / Si nous ne sommes pas plus, au moins que nous ne soyons pas moins ! / Et cheminons (ter) / Tous ensemble. / Puis profitons (ter) / De l'avenir : / Gardons la foi en l'an qui vient ! / 1- Prenons la main / Des douillets, des gaillards, des réticents, / Prenons la main / Des mouflards, des grassouillets, de ceux qui ont le visage rebondi, / Prenons la main / Des gueulards, des gourmands, des voraces, / Prenons la main / Des bâtards, des têtus et des costauds. / 2- Prenons la main / Des sérieux, des curieux, des malheureux. / Prenons la main / Des craintifs, des fiers, des prétentieux, / Prenons la main / Des pleins de bonté, des gâteaux, des vaniteux, / Prenons la main / Des crasseux, des nerveux et des teigneux. / 3- Prenons la main / Des mauvais sujets, des fées, des idiots. / Prenons la main / Des coquins, des malins, des poltrons. / Prenons la main / Des badauds, des malades, des mal-vêtus. / Prenons la main / Des poilus, des imbéciles et puis des muets. / 4- Prenons la main / Des brutes, des fainéants, des sans énergie. / Prenons la main / Des bonasses, des très aimables, des benêts. / Prenons la main / Des gueux, des piffres, des dondons. / Prenons la main / Des rudes, des pauvres et des avarés.

 **La sarraio dóu bonur**

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Une serrure bien énigmatique où l'on ne peut glisser qu'une seule clef et qui ouvre la porte du bonheur suprême... images, rêves, fantasmes... Cette chanson a été bien comprise par le jury des Grands Jeux Floraux Septénaires qui l'a distinguée en 2011.

**1- De pèr lou trau de ta sarraio
Ié vai qu'uno clau, bèn segur.
D'aqui moun esperit s'estraio
Entre la lus e pièi l'escur
En pantaïant lou cor en aio
A ti poutounet de vin pur
E à toun rire que cascaïo
Sout lou cèu de tis iue d'azur.**

*1- Au travers du trou de ta serrure
Il n'y va qu'une clef, bien sûr.
A partir de là mon esprit divague
Entre lumière et obscurité
En rêvant le cœur en émoi
A tes petits baisers de vin pur
Et à ton rire qui gazouille
Sous le ciel de tes yeux d'azur.*

**2- De pèr lou trau de ta sarraio
Entredubert vers lou bonur,
De cop que i'a ma clau trantaïo
En cercant l'asclo dins l'escur
Que durbira la douço draïo
Que meno vers de pantai pur,
Bèu coumo lou fiò de buscaïo
Que luis dins tis iue d'azur.**

*2- Au travers du trou de ta serrure
Entrouvert vers le bonheur,
Parfois ma clef hésite
En cherchant la fente dans l'obscurité
Qui ouvrira le doux sentier
Qui mène vers des rêves purs,
Beaux comme le feu de bûchettes
Qui luit dans tes yeux d'azur.*

**3- De pèr lou trau de ta sarraio
Ai planta ma clau dins l'escur.
Coumo uno clau que proun varaïo
Finis pèr trouba lou bonur,
Lèu-lèu ai descubert la draïo
Que meno vers ti fru madur,
Vers toun cors plus caud qu'uno caïo,
Pièi vers ti poulits iue d'azur.**

*3- Au travers du trou de ta serrure
J'ai planté ma clef dans l'obscurité.
Et comme une clef qui farfouille
Finit par trouver son bonheur,
Très vite j'ai découvert le chemin
Qui mène vers tes fruits mûrs,
Vers ton corps plus chaud que celui d'une caille,
Puis vers tes jolis yeux d'azur.*

**4- De pèr lou trau de ta sarraio
Ai vira ma clau de bonur.
L'aureto dins ti péu de paio
Boufavo tant, boufavo dur,
Qu'ai esquicha ta fino taïo,
Apetega pèr ti murmur
Ai plus pouscu passa la maïo,
E me siéu nega dins l'azur.**

*4- Au travers du trou de ta serrure
J'ai tourné ma clef de bonheur.
La brise dans tes cheveux de paille
Soufflait tant et si fort,
Que j'ai serré ta fine taille,
Excité par tes murmures
Je n'ai plus pu passer au travers du filet
Et je me suis noyé dans l'azur.*

 **Boulego-te camarado !**

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

À toi, le faiblard, le craintif, le peureux, le fébrile, le pessimiste, allez, bouge-toi ! À toi de te prendre en charge, de te « bouléguer un peu » ! En te secouant tu pourras certainement damer le pion aux dominants, aux prétentieux, aux imbus de leur personne. Cette chanson est une incitation pour secouer ceux, trop nombreux, qui se laissent dominer. Car, comme à la pétanque, tu ne peux pas envisager la gagne tant que tu n'as pas lancé le bouchon. Allez, camarade écoute-moi et bouge-toi !

1- Davans la font agoutado
As pòu de creba de set.
Davans la busco cremado
As pòu de creba de fre.
Pèr demanda ta becado
As pòu de leva lou det
E pièi dins la barricado
As pòu de manda lou pèd.

R- Escouto-me camarado
Cambarado escouto-me !
La partido es pas gagnado
Tant qu'as pas manda lou lè
E davans la mauparado,
Anen zóu, boulego-te !
Te fau pas resta en rado
Aqui coume un pisso-fre !
Anen zóu, reviho-te !
Te fau reviha.
Anen zóu, despacho-te !
Te fau despacha.
Anen zóu, espouso-te !
Te fau espoussa.
Atencioun, boulego-te !
Te fau boulega.

2- Quand toun patroun petarado
Siés toujours lisquet-lisquet
E sufis d'uno engulado
Pèr te coupa lou caquet.
Pèr impausa ta coumando
As pòu de durbi lou bè
E quand la porto es barrado
As pòu de passa proumié.

3- Quand ta sieto es proun cargado
Fas toujours lou besuquet
E quand fas la cabussado
Vos plus te remetre dre.
Davans la grando mountado
Siés jamai proun gaiardet
E vas à la reculado
Alor que pos ana dre.

***Bouge-toi ! :** 1- Devant la fontaine asséchée / Tu as peur de crever de soif. / Devant la bûche consumée / Tu as peur de crever de froid. / Pour demander à manger / Tu as peur de lever le doigt / Et puis dans la barricade / Tu as peur de donner un coup de pied. / R- Ecoute-moi camarade, / Camarade écoute-moi ! / La partie n'est pas gagnée / Tant que tu n'as pas lancé le bouchon / Et devant la catastrophe, / Allez, en avant, bouge-toi ! / Il ne te faut pas rester en rade / Là, comme un flegmatique ! / Allez, en avant, réveille-toi ! / Il faut te réveiller ! / Allez, en avant, dépêche-toi ! / Il faut te dépêcher. / Allez, en avant, secoue-toi ! / Il faut te secouer. / Attention, bouge-toi ! / Il faut te bouger. / 2- Quand ton patron est en colère / Tu es toujours lisse et doux / Et il suffit d'une engueulade / Pour te clouer le bec. / Pour imposer tes ordres / Tu as peur d'ouvrir la bouche / Et quand la porte est fermée / Tu as peur de passer le premier. / 3- Quand ton assiette est bien garnie / Tu fais toujours le difficile / Et quand tu tombes à terre / Tu as peur de te relever. / Devant la grande montée / Tu n'es jamais suffisamment volontaire / Et tu vas à reculons / Alors que tu peux aller tout droit.*

🎵 L'ami Petugno

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Les bruits que l'on émet avec son corps sont considérés par notre société comme honteux ! En parler reste tabou et pourtant ils sont naturels et même salutaires. Mon grand-père aimait à dire que même la Reine d'Angleterre, pourtant très « fesses serrées », en émettait régulièrement ! Alors pourquoi le taire ? Faisons comme le dénommé Petugno qui, au contraire, a fait le maximum pour figurer sur le livre Guinness des records.

1- Desempièi ma Grand la Borgno

Qu'èro plus forto qu'un biòu,
Dòu tèms que, sènso messorgo,
Meme li gau fasien d'iòu,
Lou fort vòu èstre mai fort,
Plus fort que lou recordman,
Coume Hercule e Albator,
Calendau e Superman.

R- Mai degun despasara

Jamai moun ami Petugno
Qu'a peta sèns respira
Cènt trento cop de countùnio.

2- L'an oumoulouga tout d'uno

Dins lou Guinness di record.
N'aurié belèu fa fourtuno
Qu'èro segur lou plus fort.
Pamens s'es jamai senti
De n'en faire soun mestié,
Alor qu'èro pressenti
Pèr charma lou mounde entié.

3- Mai vous lou dise en sourdino :

Peta plus naut que soun quiéu
Risco de trauca l'esquino !
Alor, fasès coume iéu :
Me siéu toujours limita
En criant tant qu'ai poussu :
« 'Quéu que voudrié l'imita
Es pas encaro nascu ! »

4- An basti li piramido

E la Tour de Babel,
Meme se l'an pas finido
An mounta la Tour Eiffel.
Fau toujours mounta, mounta,
Coume l'an fa à Dubai,
I'aura toujours un fada
Pèr mounta encaro mai !

5- An travessa l'Atlantico

A la velo, à l'aviroun.
Soun ana sus l'Antartico
A pèd e meme en baloun.
An escala lou Ventour,
Lou Mount-Blanc, l'Imalaia,
Soun meme ana faire un tour
Sus la luno e i'an marcha !

6- Un pouèto se respeto,

Mai PLANTEVIN es un pe-
toufié que toujours rouspeto,
Manco jamai de toupet !
Pèr tout dire e pèr respèt,
PLANTEVIN fai lou lipet
Pèr quatre vers e sèt pèd,
Sa cansoun vòu pas un pet !

L'ami Pétugne : 1- Depuis la nuit des temps, quand ma grand-mère la borgne / Était, dit-on, plus forte qu'un bœuf. / Du temps où, sans mentir, / Même les coqs faisaient des œufs, / Le fort veut être encore plus fort, / Plus fort que le recordman, / Comme Hercule et Albator, / Calendal et Superman. / R- Mais personne ne dépassera / Jamais mon ami Pétugne / Qui a pété sans respirer / 130 fois à la suite ! / 2- On l'a homologué immédiatement / Dans le Guinness des records. / Il aurait peut-être pu en faire fortune / Car il était, bien sûr, le plus fort. / Pourtant, il ne s'est jamais senti / D'en faire son métier, / Alors qu'il était pressenti / Pour charmer le monde entier ! / 3- Mais je vous le dis en sourdine : / « Péter plus haut que son derrière / Risque de trouer le dos » ! / Alors, faites comme moi : / Je me suis toujours limité / En criant tant que j'ai pu : / « Celui qui voudrait l'imiter / N'est pas encore né ! » / 4- Ils ont bâti les pyramides / Et la Tour de Babel, / Même s'ils ne l'ont pas finie / Ils ont construit la Tour Eiffel. / Il faut

toujours monter, monter, / Comme ils l'ont fait à Dubaï / Et il y aura toujours un illuminé / Pour monter encore davantage ! / 5- Ils ont traversé l'Atlantique / A la voile, à l'aviron. / Ils sont allés sur l'Antarctique / À pied et même en ballon. / Ils ont escaladé le Ventoux, / Le Mont-Blanc, l'Himalaya, / Et ils sont même allés faire un tour / Sur la lune et ils y ont marché. / 6- Un poète se respecte, / Mais PLANTEVIN est un con- / teur de sornettes qui rouspète continuellement / Et qui ne manque jamais de toupet ! / Pour tout dire et par respect / PLANTEVIN fait le gourmand / Pour 4 vers et 7 pieds, / Mais sa chanson ne vaut pas un « pet » !

Li tres candèlo

Origine : Paroles de Jean-Bernard PLANTEVIN / Musique de Thibaut PLANTEVIN.

La petite Magali rencontre par hasard la Paix qui est sans cesse bafouée. Elle rencontre aussi l'Amour qui se consume à petit feu... impuissante devant tant de maléfices, la petite fille pleure toutes les larmes de son cœur jusqu'à ce qu'apparaisse la lueur de l'Espoir qui lui permettra de rétablir la Paix et de faire revivre l'Amour.

**1- Dos candèlo un pau tremoulanto
Dounavon l'èr de s'esvali.
Pèr cop d'asard, touto pimpanto,
Passè pèr aqui Magali.**

**Pièi digué : « Lis ome e li femo
Fan rèn que de m'estrigoussa.
Siéu bèn malauto e belèu memo
Que siéu en trin de m'amoussa.»**

**2- Mai la proumiero candeletto
Tout en parlant sèns embarras,
Diguè lèu à Magalineto :
« Iéu, siéu lou lume de la Pas ».
Pièi diguè : « Lis ome e li femo
Fan rèn que de m'estrepassa.
Siéu bèn malauto e belèu memo
Que siéu en trin de trepassa ».**

**E autant lèu, Magalineto
Veguè s'amoussa lou calèu
De la pichoto candeletto,
Lou cor maca pèr li bacèu.**

**E autant lèu, Magalineto
Veguè trepassa lou flambèu
De la pichoto candeletto
Acabado à cop de coutèu.**

**4- Dóu tèms que la Pas trepassavo,
Magalineto a imploura.
Dóu tèms que l'Amour s'amoussavo,
Magalineto a tant ploura
Qu'ador de touto sa brihanço,
Uno outro lus li diguè : « Iéu,
Iéu siéu lou fiò de l'Esperanço,
Moun lume toujours sara viéu ».**

**3- Uno segoundo candeletto
Li diguè pleno de douçour :
« Escouto un pau, Magalineto,
Iéu siéu la flamo de l'Amour. »**

**E autant lèu Magalineto
Agantè la lus de l'Espèr
E ravivè li candeletto
De Pas, d'Amour à cor dubert...**

Les trois chandelles : 1- Deux chandelles un peu vacillantes / Paraissaient se consumer. / Par hasard, toute pimpante, / Passa par là, Magali. / 2- Mais la première petite bougie / Tout en parlant sans être embarrassée, / Dit à la petite Magali : / « Moi, je suis la lueur de la Paix ». / Puis elle dit : « Les hommes et les femmes / Ne font que de me maltraiter fortement. / Je suis bien malade et peut-être même / Que je suis en train de trépasser. » / Et aussitôt, la petite Magali / Vit trépasser le flambeau / De la petite bougie / Achevée à coup de couteau. / 3- Une seconde petite bougie / Lui dit pleine de douceur : / « Écoute un peu, petite Magali, / Moi, je suis la flamme de l'Amour ». / Puis elle dit : « Les hommes et les femmes / Ne font que de me rosser. / Je suis bien malade et peut-être même / Que je suis en train de m'éteindre. » / Et aussitôt, la petite Magali, / Vit s'éteindre la lueur / De la petite bougie / Le cœur meurtri par les coups. / 4- Pendant que la Paix trépassait, / La petite Magali a imploré. / Pendant que l'Amour s'éteignait / La petite Magali a tant pleuré / Qu'alors de toute sa brillance, / Une autre lumière lui dit : « Moi, / Moi je suis le feu de l'Espérance, / Ma lumière restera toujours vive ». / Et aussitôt, la petite Magali / Prit la lumière de l'Espoir / Et raviva les bougies / De la Paix et de l'Amour de tout son cœur...

 **Moussu Jan-Enri**

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Un clin d'œil, ou plutôt un hommage, à Jean-Henri FABRE, le savant entomologiste, musicien et félibre qui voua sa vie tout entière aux insectes. Véritable érudit, il négligea bien souvent sa vie personnelle pour étudier celle des petites bestioles, pour comprendre leurs mœurs et pour percer le mystère de l'instinct. Ho ! Monsieur Jean-Henri, il y a un gros hanneton sur ton chapeau !

R- Hòu ! Moussu Jan-Enri !

I'a un gros tavan

Sus toun capèu.

Hòu ! Moussu Jan-Enri !

I'a un cabrian

Sus toun mantèu.

Hòu ! Moussu Jan-Enri !

I'a un escourpioun

Sus toun boutèu.

Hòu ! Moussu Jan-Enri !

I'a un parpaioun

Dedins ti péu.

2- Vaqui que l'aragno

Cassant lou grihoun,

Dins sa telaragno

Prèn un mousquihoun.

Quand la cigaleto

Rasclo soun viouloun,

Li dos fournioueto

Fan lou rigaudoun.

4- Quand la babaroto

Prego lou Bon Diéu

Sèmblo mai devoto

Que lou prego-Diéu.

La catarineto

Se dis : « Se poudiéu,

Coumo la luseto

Metre un fiò au quiéu. »

1- Uno parpaiolo

Buto la parèt,

Fai la cabriolo

Mai se peto un pèd.

Lou Rèi di bestiolo :

Moussu Jan-Enri,

Prèn la parpaiolo

E pièi la gari.

3- Sabès que l'abiho

Marco pas trop mau,

Quand se desabiho

Sèmblo un gros babau.

Quand la damisello

Vèi l'escaravai,

Titubo e chancello

Saup plus ounte vai.

5- Ai vist la caniho

'mé lou bèu grihet :

Drolo de famiho !

Mai soun pas soulet :

Uno sautarello

Sarié la mouié

D'un niais que s'apello :

Tavan merdassié !

Monsieur Jean-Henri : R- Ho ! M. Jean-Henri, / Il y a un gros hanneton / Sur ton chapeau. / Ho ! M. Jean-Henri, / Il y a un frelon / Sur ton manteau. / Ho ! M. Jean-Henri, / Il y a un scorpion : / Sur ton mollet. / Ho ! M. Jean-Henri, / Il y a un papillon / Dans tes cheveux. / 1- Une phalène / Tape contre le mur, / Elle fait la cabriole / Mais se casse un pied. / Le Roi des bestioles : M. Jean-Henri, / Prend la phalène / Et puis la guérit. / 2- Voici que l'araignée / Chassant le grillon, / Dans sa toile / Prend un moucheron. / Quand la petite cigale / Racle son violon, / Les deux petites fourmis / Dansent le rigaudon. / 3- Vous savez que l'abeille / A fière allure, / Mais quand elle se déshabille / Elle ressemble à un être qui fait peur aux enfants (insecte). / Quand la mante religieuse / Rencontre le scarabée / Elle titube et chancelle / Et ne sait plus où elle va. / 4- Quand le charançon / Prie le Bon Dieu / Il ne paraît pas aussi dévot / Que le prie-Dieu. / La coccinelle / Se dit : « Si je pouvais, / Comme le ver luisant, / Mettre un feu au derrière ! » / 5- J'ai vu la chenille / Avec le beau grillon : / Drôle de famille ! / Mais ils ne sont pas les seuls : / Une sauterelle / Serait l'épouse / D'un benêt que l'on appelle : / Scarabée stercoraire.

 **I'a qu'aqui que sian bèn**

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Vanter l'odeur de la terre maternelle n'est pas faire preuve simplement d'un chauvinisme primaire, mais au contraire c'est montrer tout naturellement que cette terre maternelle est vitale et que l'on peut y trouver toutes les nourritures nécessaires à un bon équilibre de vie. Pour celui qui en est conscient, nul n'est besoin de courir au bout du monde à la recherche de ce que l'on peut trouver à ses pieds. Alors pourquoi partir sans raison alors que l'on peut cultiver son jardin et en faire un Eden ?

**1- Perdequé s'enana
Vers de païs trop fre,
Perdequé s'eisila
Vers d'endré sènso dre ?
Perdequé s'endraia
Vers de liò fourestié
E perdequé treva
De draïou roucassié ?**

**R- Voudriéu dire l'oudour
De la terro vitalo,
Voudriéu dire l'amour
De la terro meiralo,
Voudriéu dire tambèn :
« De segur lou sabèn ».
Voudriéu dire tambèn :
« I'a qu'aqui que sian bèn ».**

**2- Perdequé trepeja
De desèrt sènso flour,
Perdequé braveja
L'oucean en furour ?**

**Perdequé camina
Sout un soulèu de fiò,
E perdequé marcha
Pèr s'embandi en-liò ?**

**3- Perdequé resquiha
Sus de glas asardous,
Perdequé s'esquiha
Sus de camin merdous ?
Perdequé barrula
Dins de valoun neblous,
E perdequé voula
Vers de cèu tant nivous ?**

**4- Perdequé s'avança
Dins li plano e li mount,
Perdequé travessa
Tant de mar sènso founs ?
Perdequé s'estrassa
Dins li champ de bouissoun ?
E perdequé garça
Lou camp sènso resoun ?**

Il n'y a qu'ici que nous sommes bien ! : 1- Pourquoi s'en aller / Vers des Pays trop froids, / Pourquoi s'exiler / Vers des endroits sans droits ? / Pourquoi prendre des voies / Qui conduisent vers des lieux étrangers / Et pourquoi emprunter / Des sentiers rocailleux ? / R- Je voudrais dire l'odeur / De la terre vitale. / Je voudrais dire l'amour / De la terre maternelle, / Je voudrais dire aussi : / « Nous en sommes vraiment certains ». / Je voudrais dire aussi : / « Il n'y a qu'ici que nous sommes bien ! » / 2- Pourquoi piétiner / Des déserts sans fleurs, / Pourquoi braver / L'océan en fureur ? / Pourquoi cheminer / Sous un soleil de feu / Et pourquoi marcher / Pour s'évader vers nulle part ? / 3- Pourquoi glisser / Sur des glaces hasardeuses, / Pourquoi s'échapper / Sur des chemins fangeux ? / Pourquoi vagabonder / Dans des vallons embrumés / Et pourquoi voler / Vers des ciels si nuageux ? 4- Pourquoi s'avancer / Dans les plaines et les monts, / Pourquoi traverser / Autant de mers sans fond / Pourquoi se griffer / Dans les champs de buissons ? / Et pourquoi « foutre / Le camp » sans raison ?

♪ Lou pichot soudat

Origine : Paroles de Jean-Bernard PLANTEVIN / Musique de Jean-Bernard et Thibaut PLANTEVIN.

Verdun, Auschwitz, le Vietnam, l'Afghanistan, l'Afrique... les affres de la guerre sont toujours présentes dans nos mémoires et n'en finissent plus de recommencer ici ou ailleurs. Nos gouvernants qui plantent de petits drapeaux sur des cartes d'états-majors, pensent-ils au petit soldat qui quitte son pays, sa famille et sa bien-aimée ? Combien de tragédies ont déjà eu lieu et se vivent encore aujourd'hui pour s'achever par un simple nom gravé sur un monument de pierre froide ?

**1- Lou pichot soudat s'en vai à la guerro.
I'an di que falié se battre pèr gagna la pas.
Aqueste matin soun vengu lou querre
E lis iue bagna s'en vai tristas à pichot pas...
E un e dous,
S'en vai fierous.
E un e dous,
Marcho tout dous,
E un e dous,
Au gardo à vous.
Lou pichot soudat
Es un bon garçoun.
Un jour l'an manda
Sauva la nacioun.**

**2- Lou pichot soudat a leissa sa bello,
Si dóuci caresso e lou goust de si poutounas.
Tremoulant de pòu, toujours pènsò à-n-elo
Souto la mitraïo e pièi li pèd dins lou fangas.
E un e dous,
Es tout fangous,
E un e dous,
Es amoureux,
E un e dous,
Mai malurous.**

**Lou pichot soudat
Que dis jamais noun,
S'en vai decida
La flour au canoun.**

**3- Lou pichot soudat, terriblo nouvello,
Coume un lapin l'an tira e i'an trauca lou cor.
A crida « Mama », a ploura sa bello,
A lucha soulet mai à jour fali siguè mort !
E un e dous,
Es silencious,
E un e dous,
Es doulourous,
E un e dous,
Es desastrous.
Lou pichot soudat
Que maladiçoun.
Es mort óublida
Sèns decouracioun.**

**4- Sus lou mounumen, i'a 'no longo tiero...
Es que li mort an fa respeli la liberta ?
S'un jour li païs an plus de frontiero
Se l'amour flouris que siègue pèr l'eternita.
E un e dous
Embrassas-vous...**

Le petit soldat : 1- Le petit soldat s'en va à la guerre. / On lui a dit qu'il fallait se battre pour gagner la paix. / Ce matin on est venu le chercher / Et les yeux humides, il s'en va tout triste à petits pas. / Et un et deux / Il marche tout doux. / Et un et deux / Il s'en va fier. / Et un et deux / Mais malheureux. / Le petit soldat / Est un bon garçon. / Un jour on l'a envoyé / Sauver la nation. / 2- Le petit soldat a laissé sa belle, / Ses douces caresses et le goût de ses gros baisers. / Tremblant de peur, toujours il pense à elle / Sous la mitraille et puis les pieds dans la boue. / Et un et deux, / Il est couvert de boue. / ... Il est amoureux. / ... Mais courageux. / Le petit soldat / Qui ne dit jamais non, / S'en va décider / La fleur au canon. / 3- Le petit soldat, terrible nouvelle : / On l'a tiré comme un lapin et on lui a troué le cœur. / Il a crié « Maman ! », il a pleuré sa belle, / Il a lutté tout seul, mais à la fin du jour il fut mort. / Et un et deux / Il est silencieux. / ... Il est bienheureux. / ... C'est désastreux. / Le petit soldat, / Quelle malédiction ! / Il est mort oublié / sans décoration. / 4- Sur le monument, il y a une longue liste... / Est-ce que les morts ont fait renaître la liberté ? / Si un jour les pays n'ont plus de frontières, / Si l'amour fleurit que se soit pour l'éternité. / Et un et deux / Embrassez-vous... Embrassez-vous !

Lou secrèt

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Garder un secret n'est pas toujours chose facile, surtout si on le confie à Polichinelle ! Les langues se délayent et se délectent vite pour faire courir la rumeur qui enfle et s'amplifie surtout lorsqu'elles utilisent les voix et les voies des médias. Les langues de vipères et les langues de putes se délectent...

1- Un jour ma tanto Miquello
De soun èr grave e discrèt,
Diguè à Poulichinello
De bèn garda soun secrèt,
De rèn dire i damisello,
De se clavela lou bè,
De rèn dire à la capello
E nimai au cabaret.

R- Lengo de serp e lengo de biòu,
Lengo molo e longo lengo.
Lengo de puto e lengo de miòu
Que de longo nous arengon.

2- Autant lèu, Poulichinello
Lou diguè à Beneset
Que lou diguè à Marcello,
Pièi à la femo à Jousè.
Èro tant babiharello
Que sa lengo ié prusié,
Souto voues e d'esperelo
Diguè tout ço que sabié.

3- Amudi li barjarello
Pèr li coupa soun caquet
Es coume esquicha l'anguielo
Que s'esquiho dins li det.
Pau-à-cha-pau la nouvello
Coume acò s'expandiguè,
Lou tèms d'uno ritournello :
Tout lou cantoun l'aprenguè.

4- Lou l'endemman Gabriello
Pèr asard l'entendeguè.
Faguè saupre la nouvello
Sènso tarda à Rougié.
Lou Rougié diguè : « Aquelo,
La vau aprendre à Nanet,
Que s'un cop se n'en rapello,
La countara à Janet ».

5- Jan qu'èro uno bartavello,
La diguè lèu à Jaufret
E à l'ome de l'Adèlo
Qu'èro à mi-mi-mitat bret.
Éu la diguè à l'Estello
Pièi au brave Vitouret
Que tant cridè la nouvello
Qu'aro degun l'ignourè.

6- Lou curat de la capello
Qu'èro pas gousto-soulet,
Partagè lèu la nouvello
Emé li gènt de l'endré :
Pièi, li mamet, li piéucello,
Li droulas e li papet
L'alarguèron sèns chancello
A cop de telefounet.

7- De Niço à Ramatuello,
De Manosco à Sant-Roumié,
De Touloun à La Rouchello,
De Veisoun à Mount-Pelié,
Pèr campas e pèr pradello,
Pièi dins tóuti li quartié
E à pleno gargamello
S'estrassèron lou gousié.

8- L'oucasioun èro trop bello,
Metiguèron lou paquet !
Publiquèron la nouvello
En gros dins li journalet.
N'en faguèron, de plus bello,
Lèu, la « Uno » à la télé,
L'empeguèron sus la telo,
Sus internet circulè !

9- De New-York à Coumpoustello,
De Routerdam à Sydney,
De Katmandou à Brussello,
Pièi de Paris à Boumbay,
Trevirèron la cervello
Di couioun dóu mounde entié !
Perqué pèr quatre parpello
Faire tant de petardié !

Le secret : 1- Un jour ma tante Michelle / De son air grave et discret, / Dit à Polichinelle / De bien garder son secret, / De ne rien dire aux demoiselles, / De garder le bec cloué, / de ne rien dire à la chapelle / Et ni même au cabaret. / R- Langue de vipère et langue de bœuf, / Langue mole et longue langue. / Langue de pute et langue de mulet / Qui continuellement nous haranguent. / 2- Aussitôt, Polichinelle / Le dit à Benoît / Qui le répète à Marcelle, / Puis à la femme à José. / Elle était tant commère / Que sa langue la démangeait, / À voix basse et malgré elle / Elle dit tout ce qu'elle savait. / 3- Rendre muettes celles qui parlent trop / Pour leur couper le caquet / C'est comme vouloir serrer une anguille / Qui glisse entre les doigts. / Peu-à-peu la nouvelle / Se répandit ainsi / Et le temps d'une ritournelle : / tout le canton l'apprit. / 4- Mais le lendemain Gabrielle / L'entendit par hasard. / Elle fit savoir la nouvelle / Sans tarder à Roger. / Roger dit : « Celle-là, / Je vais l'apprendre au petit nain, / Qui, s'il s'en rappelle, / La contera à Jeannet. » / 5- Jean qui était aussi bavard qu'une perdrix bartavelle, / La dit vite à Geoffroy / Et au mari d'Adèle / Qui était à moitié bè-bègue. / Lui, la répéta à Estelle / Puis au brave Victor / Qui a tant crié la nouvelle / Que maintenant personne ne l'ignorait. / 6- Le curé de la chapelle / Qui n'était pas égoïste, / Partagea rapidement la nouvelle / Avec les gens de l'endroit : / Puis, les grand-mères, les pucelles, / Les garçons et les grands-pères / La répandirent sans chanceler / A coups de téléphones portables. / 7- De Nice à Ramatuelle, / De Manosque à Saint-Rémy, / De Toulon à La Rochelle, / De Vaison à Montpellier, / Par les champs et par les prés, / Puis dans tous les quartiers / Et à gorge déployée / Ils s'égosillèrent. / 8- L'occasion était trop belle, / Alors ils mirent « le paquet » ! / Ils publièrent la nouvelle / En gros dans les journaux. / Ils en firent immédiatement la « une » à la télé, / Puis la mirent sur le web, / Sur Internet elle circula. / 9- De New-York à Compostelle, / De Rotterdam à Sydney, De Katmandou à Bruxelles, / Et de Paris à Bombay, / Ils firent tourner la cervelle / Des imbéciles du monde entier ! / Pourquoi pour trois fois rien / Faire autant de bruit !

La rego de ta vido

Origine : Paroles et musique de Jean-Bernard PLANTEVIN.

Si tu es dubitatif, tiraillé de toutes parts par les mauvais conseillers, si tu es en quête de liberté, de vérité et de bonheur, sache que tu trouveras le bon chemin de vie en attelant ta charrue à la plus belle étoile : « Aide-toi, et le ciel t'aidera » !

- 1- Boufa pèr lou marin, branta pèr lou mistrau.
Tirassa pèr la biso e pèr lou vènt gregau.
Cercò que cercaras, as bèu cerca, cerca
Ounte poudriés trouba, enfin la liberta.**

- R- E se vos tira dre la rego de ta vido,
Atalo toun araire, atalo toun araire.
E se vos tira dre la rego de ta vido,
Atalo-lou lèu-lèu à la plus bello estello.**

- 2- L'un te dis que siés rouge e l'autre que siés blanc.
L'un te dis que siés rèn e l'autre que siés grand.
Cercò que cercaras, as bèu cerca, cerca
Ounte poudriés trouba, enfin la verita.**

- 3- As pòu de resquiha, as pòu de cabussa.
As pòu de t'embrounca e de t'estramassa.
Cercò que cercaras, as bèu cerca, cerca
Ounte poudriés ana, pèr trouba toun soulas.**

- 4- L'un te dis de tira e l'autre de buta.
L'un te dis de descèndre e l'autre de mounta.
Cercò que cercaras, belèu qu'un bèu matin,
A l'asard troubaras enfin lou bon camin.**

***Le sillon de ta vie :** 1- Soufflé par le vent marin, secoué par le mistral. / Tiré par la bise et par le vent du nord-ouest. / Cherche et recherche, tu as beau chercher / Où tu pourrais trouver, enfin la liberté. / R- Et si tu veux tirer tout droit le sillon de ta vie, / Attèle ta charrue, attèle ta charrue. / Et si tu veux tirer tout droit le sillon de ta vie, / Attèle-la très vite à la plus belle étoile. / 2- L'un te dit que tu es rouge et l'autre que tu es blanc. / L'un te dit que tu n'es rien et l'autre que tu es grand. / Cherche et recherche, tu as beau chercher / Où tu pourrais trouver enfin la vérité. / 3- Tu as peur de glisser, tu as peur de chuter. / Tu as peur de heurter un obstacle et de t'étaler de tout ton long. / Cherche et recherche, tu as beau chercher / Où tu pourrais aller, pour trouver ta consolation. / 4- L'un te dit de tirer et l'autre de pousser. / L'un te dit de descendre et l'autre de monter. / Cherche et recherche, peut-être qu'un beau matin, / Par hasard tu trouveras enfin le bon chemin.*

Li crid dóu marcat

Origine : Musique de Jean-Bernard PLANTEVIN / Adaptation de slogans traditionnels.

Si les slogans accompagnent notre quotidien à la télévision ou sur les panneaux publicitaires, par le passé ils ponctuaient aussi l'ambiance des villes et des villages par la voix des crieurs publics ou des marchands. On s'imagine sur la place publique, entouré du rémouleur, du maquignon, du marchand de peaux de lapin ou du marchand de lunettes ambulants : des slogans comme s'il en pleuvait, de quoi mettre au chômage tous les créatifs ! Qui veut des lunettes pour les yeux de la tête ?

**1- La pacho de la vacho
Dóu biòu blanc,
Pico 'qui Bertrand !
La pacho de la vacho
Dóu biòu nié,
Pico 'qui Cadet !
Biòu vendu !
Cènt escut !**

**R- Qu vòu de luneto
Pèr lis iue de la tèsto ?
Qu vòu de lourgnoun
Pèr pas resta couioun ?**

**2- Amole li resso, li rasset,
Tóuti li loubò dóu quartié.
Cinq sòu li loubò !
Quatre li rasset !**

**3- Pèu de lèbre, pèu de lapin !
Achate li pato ! Lei ? Lei ? Lei ? Lei ?
Pèu de lèbre, pèu de lapin !
Quau que n'a gis, qu'espeie soun chin**

Les cris du marché : 1- Le pacte pour la vache / Du bœuf blanc, / Tape là Bertrand ! / Le pacte pour la vache / Du bœuf noir, / Tape là Cadet ! / R- Qui veut des lunettes / Pour les yeux de la tête ? / Qui veut des lorgnons / Pour ne pas rester idiot ? / 2- J'aiguise les scies, les scies plus petites, / Toutes les scies à dents de loup, du quartier. / Cinq sous pour les scies à dents de loup. / Quatre sous pour les petites scies. / 3- Peaux de lièvre, peaux de lapin ! / J'achète les chiffons, lei ! lei ! lei ! / Peaux de lièvre, peaux de lapin ! / Celui qui n'en a pas, n'a qu'à dépecer son chien !

 **Lou printèms fai creba l'ivèr**

Origine : Paroles de Jean-Bernard PLANTEVIN / Musique de Thibaut PLANTEVIN.

Si le renouveau efface les temps anciens, il n'en reste pas moins que c'est grâce à l'élan impulsé par nos cultures latines, par la poésie des Troubadours que l'on peut aller de l'avant, que l'on peut puiser la sève dans les racines profondes de notre culture première. Plus les racines sont profondes et plus la plante donnera récolte abondante... alors réveille-toi !

**R- Sas plus ounte vas e se siés perdu,
Alor viro-te, reviro-te lèu
E regardo un pau d'ounte siés vengu,
Pièi, reviho-te, reviho-te lèu...**

*R- Tu ne sais plus où tu vas et si tu es perdu,
Alors tourne-toi, retourne-toi vite
Et regarde un peu d'où tu es venu,
Puis, réveille-toi, réveille-toi vite...*

**1- De segur l'ivèr fai plaço au printèms
E li revoulun di cop de marin
Nous fan trevira la tèsto e sentèn
Lou bon èr que vèn di païs latin.
Pièi un roussignòu nous fai lou bonjour
En siblant urous dempièi lou matin,
Un èr emprunta i vièi troubadour
Que nous prèn lou cor amé soun refrain
Nous fai trefouli de si mot d'amour
E douno d'idèio i pichot malin !
Nous fai trefouli de si mot d'amour
E douno d'idèio i pichot malin !**

*1- Bien sûr l'hiver fait place au printemps
Et les tourbillons des coups de vent marin
Nous font chavirer la tête et nous sentons
Le bon air qui arrive des pays latins.
Puis un rossignol nous souhaite le bonjour
En sifflant heureux depuis le matin,
Un air emprunté aux vieux troubadours
Qui nous prend le cœur avec son refrain.
Il nous fait tressaillir de ses mots d'amour
Et donne des idées aux petits malins !
Il nous fait tressaillir de ses mots d'amour
Et donne des idées aux petits malins !*

**2- Segur lou printèms buto lèu l'ivèr,
Fai ressuscita lou roure que dor.
Si racino fan regreia l'espèr,
Fan sourgi l'amour e creba la mort.
La terro en foulié, de si gréu tout verd
Fai flouri la gau e lis estrambord
E pièi fai vira li tèsto à l'envers :
Souto lou roucas i'a la Cabro d'or
Que fai bouli lou sang di fort « for ever »
E douno d'idèio i counquistador.
Que fai bouli lou sang di fort « for ever »
E douno d'idèio i counquistador.**

*2- Bien sûr le printemps chasse très vite l'hiver,
Il fait ressusciter le chêne qui dort.
Ses racines font germer de nouveau l'espoir,
Elles font s'épanouir l'amour et crever la mort.
La terre en folie de ses jeunes pousses vertes
Fait fleurir la joie et l'enthousiasme
Et puis fait tourner les têtes à l'envers :
Sous le rocher il y a la Chèvre d'or
Qui fait bouillir le sang des forts pour toujours.
Et donne des idées aux conquistadors
Qui fait bouillir le sang des forts pour toujours
Et donne des idées aux conquistadors.*

♪ Lou tèms !

Origine : Monologue de Jean-Bernard PLANTEVIN.

*Le temps nous emporte inéluctablement comme le texte de ce monologue qui comporte 180 fois le vocable « **tēŋ** », tel un martèlement continu, il rythme notre vie comme le tic-tac de l'horloge. Si l'écriture de ce monologue a pris beaucoup de temps, il ne faut que quelques minutes pour le dire, mais combien en faudra-t-il pour le comprendre ? Tout est question de temps !*

I'a d'acò bèn quàuqui tèms, un tout pichot Arlaten, me diguè lou cor batènt :

- **Voudriéu arresta lou tèms !**
 - **Voudriés arresta lou tèms ? O, mai acò se pòu pas, pos pas arresta lou tèms !**
- Car lou tèms es coume uno rodo que viro e tant que viro fai de tour.**

Aquel enfantounet que me demandavo d'arresta lou tèms, quant avié de tèms ? Sèt o vue printèms, pas mai. Pièi, lou sentènt tout atèndri, i'ai demanda :

- **Mai perdequé vos arresta lou tèms ?**

Alor l'enfant respoudeguè tout d'un tèms :

- **Voudriéu arresta lou tèms pèr empacha moun Papet de mourì,**
- **Voudriéu arresta lou tèms pèr empacha ma Mamet de languì,**
- **Voudriéu arresta lou tèms pèr empacha moun cadet de grandì,**
- **Voudriéu arresta lou tèms pèr empacha moun Papa de parti,**
- **Voudriéu arresta lou tèms pèr empacha ma Mama de vièii...**

O, mai dequé me racountavo aqui ! Ai tout entendu tant atentivamen que n'en siéu resta tout despoutenta, coumpletamen destimbourla !

Alor l'enfant me diguè mai :

- **Pèr arresta lou tèms faudrié belèu i demanda ?**

Mai i'ai di :

- **Noun, meme en cridant lou tèms t'entènd pas :**

Lou tèms cour

Tout lou jour

Coum'un sourd

E s'aubour'

A cinq our'

E s'entourn'

A sèt our'

E pièi tour-

Nejo e cour :

Fai de tour,

De countour,

De bestour.

Lou tèms cour / Tout lou jour / Coum'un sourd...

L'enfant me diguè subran :

- **Pèr arresta lou tèms, faudrié lou tua.**

I'ai respondu :

- **Mai, moun enfant, à forço de tua lou tèms, un jour es éu que nous enterro. E pièi, pèr tua lou tèms faudrié l'aganta...**

- **Alor aganten-lou !**

- **Mai, moun enfant, pèr l'aganta faudrié lou vèire quand passo e se vèi pas lou tèms que passo.**

Car lou tèms es uno rodo que viro e tant que viro fai de tour.

E pièi d'arresta lou tèm es pas dins l'èr dóu tèm. Li gènt, vuèi, an pas lou tèm de perdre soun tèm à assaja d'arresta lou tèm. Sabèn bèn, tambèn, qu'un sabènt coumpetènt pretènd que tout n'a qu'un tèm. Alor, perden pas de tèm : « *Time is money* » ! E li travaiaire sabon bèn ço que costo lou tèm car se lou fan paga !

Tout n'a qu'un tèm, mai i'a un tèm pèr tout : un tèm pèr travaia e un tèm pèr se pausa. Fau travaia à tèm perdu pèr pas perdre de tèm e pèr de dire de trouba lou tèm de se douna de tèm en tèm un pau de bon tèm, meme se fai marrit tèm. Se batèn toustèm pèr gagna de tèm. 'Quéu que perd soun tèm pèsto contro lou tèm que passo trop vite car i'a que lou tèm que perd pas soun tèm. Quouro lou tèm cour, fau courre e trovèn lou tèm court. Se pòu pas ana à contro-tèm, contro la marchò dóu tèm.

Lou tèm es uno rodo que viro e tant que viro fai de tour.

- Escouto-me un pau, pichot. Atènd ! As lou tèm ! As tout toun tèm ! Anèn se quita en se proumetènt en partènt de laissa faire lou tèm, de laissa lou tèm au tèm. Mai, arresten pas lou tèm ! e proufite n'en : canten, recanten, flahuten, troumpeten, pianouten, pièuten, chouqueten, caqueten, claqueten, cliqueten, glouglouten, gigouten, viravóuten, tarabasten mai eisiten jamai : luten, buten, coumbaten, eisisten, resisten, ripousten, rouspeten, manifesten, proutesten, countesten, counquisten, recounquisten e pamens, prenen lou tèm : plasenten, tasten, degusten, gousten, coungousten-se. Countenten-se de ço qu'avèn car li bònì causo venon emé lou tèm. Anen, galo-bon-tèm, tèn-te gaiard e vai-t'en countènt. Longtèm, longtèm... Entènd, entènd... la rodo dóu tèm que viro e tant que viro...

- *N'arrêtons pas le temps ! :*

Il y a de cela bien quelque temps, un tout petit arlésien, me dit le cœur battant :

- Je voudrais arrêter le temps !

- Tu voudrais arrêter le temps ? Oh, mais cela ne se peut pas, tu ne peux pas arrêter le temps !

Car le temps est comme une roue qui tourne et qui fait des tours à n'en plus finir.

Ce jeune enfant qui me demandait d'arrêter le temps, quel âge pouvait-il avoir ? Sept ou huit printemps, pas davantage. Puis le sentant tout attendri, je lui ai demandé :

- Mais pourquoi veux-tu arrêter le temps ?

L'enfant me répondit sur le champ :

- Je voudrais arrêter le temps pour empêcher mon Grand-père de mourir,

- Je voudrais arrêter le temps pour empêcher ma Grand-mère de languir,

- Je voudrais arrêter le temps pour empêcher mon frère cadet de grandir,

- Je voudrais arrêter le temps pour empêcher mon Papa de partir,

- Je voudrais arrêter le temps pour empêcher ma Maman de vieillir.

Oh, mais que me racontait-il là ! J'ai tout attendu tant attentivement que j'en suis resté sans force, complètement retourné !

Alors l'enfant me dit encore :

- Pour arrêter le temps, peut-être faudrait-il lui demander ?

Mais je lui ai dit :

- Non, car même en criant, le temps ne t'entend pas :

Le temps court / Tout le jour / Comme un sourd. / Il se lève à cinq heures / Et s'en retourne à sept heures / Et puis il tourbillonne / Et il court : / Il fait des tours / Et des contours / Et encore des contours. / Le temps court / Tout le jour / Comme un sourd.

L'enfant me dit soudain :

- Pour arrêter le temps, il faudrait le tuer.

Je lui ai répondu :

- Mais, mon enfant, à force de tuer le temps, un jour c'est lui qui nous enterre. Et puis, pour tuer le temps il faudrait l'attraper...

- Alors attrapons-le !

- Mais, mon enfant, pour l'attraper, il faudrait le voir quand il passe et on ne voit pas le temps qui passe. Le temps est une roue qui tourne et qui fait des tours à n'en plus finir.

Et puis d'arrêter le temps, cela n'est pas dans l'air du temps. Les gens, aujourd'hui, n'ont pas le temps de perdre leur temps à essayer d'arrêter le temps. Nous savons bien, pourtant, qu'un savant compétent prétend que tout n'a qu'un temps. Alors, ne perdons pas de temps : « Le temps, c'est de l'argent » ! Et les travailleurs savent bien ce que coûte le temps car ils se le font payer !

Tout n'a qu'un temps, mais il y a un temps pour tout : un temps pour travailler et un temps pour se reposer. Il faut travailler à temps perdu pour ne pas perdre de temps et pour ainsi dire de trouver le temps de se donner de temps en temps un peu de bon temps même s'il fait mauvais temps. Nous nous battons tout le temps pour gagner du temps. Celui qui perd son temps peste contre le temps qui passe trop vite, car il n'y a que le temps qui ne perd pas son temps. Quand le temps court, il faut courir et nous trouvons le temps court. Nous ne pouvons pas aller à contre temps, contre la marche du temps.

Le temps est une roue qui tourne et qui fait des tours à n'en plus finir.

Ecoute-moi un peu, petit. Attends ! Tu as le temps ! Tu as tout ton temps ! Nous allons nous quitter en nous promettant en partant de laisser faire le temps, de laisser le temps au temps. Mais, n'arrêtons pas le temps ! Et profitons-en : chantons, rechantons, flûtons, trompétons, pianotons, piaulons, ayons le hoquet, caquetons, bavardons, clapotons, faisons glouglou, gigotons, virevoltons, tarabustons mais n'hésitons jamais : luttons, poussons, combattons, existons, résistons, ripostons, rouspétons, manifestons, protestons, contestons, faisons des conquêtes et des reconquêtes, et pourtant, prenons le temps : plaisantons, tastons, goûtons, régalaons-nous. Contentons-nous de ce que nous avons : les bonnes choses viennent avec le temps. Allons, boute-en-train, porte toi bien et va-t-en content. Longtemps, longtemps... Entends, entends... la roue du temps qui tourne et tant qu'elle tourne...

🎵 Mi-trau :

Origine : Musique de Thibaut PLANTEVIN.

Morceau instrumental écrit dans un style moderne, dans le but de mettre en valeur le galoubet-tambourin, instrument national de la Provence. Il met à l'épreuve 3 instrumentistes. Pour exécuter les notes altérées avec un galoubet (flûtet où les notes de la gamme sont réalisées à partir de 3 trous), le tambourinaire (joueur de galoubet qui s'accompagne du tambourin provençal) doit employer la technique des « demi-trous » (= mi-trau) : c'est-à-dire boucher de moitié avec son doigt un trou de sa flûte (l'oreille permettant d'ajuster la position du doigt pour atteindre la note juste). Le titre de cette pièce musicale est aussi un petit clin d'œil à « Mistrau » (le Mistral : comprend qui peut) !